

CAHIERS SIMONE WEIL

LIBERTÉ ET OPPRESSION

III

*LE CHOIX D'UNE MÉTHODE D'ANALYSE
DE LA SOCIÉTÉ*

Revue trimestrielle publiée par
*l'Association pour l'étude
de la pensée de Simone Weil*

SOMMAIRE

Francesca SIMEONI	
<i>Oppression et algèbre selon Simone Weil</i>	363
Pau Matheu RIBERA	
<i>La méthode matérialiste de Simone Weil</i>	387
E. Jane DOERING	
<i>L'or, la gloire, le culte et l'oppression</i>	403
Dorothee SEELHÖFER	
<i>Le problème de la théodicée chez Simone Weil et Hans Jonas</i>	417
Michel NARCY	
<i>Amica Simone Weil sed magis amica veritas</i>	433
<i>Comptes rendus</i>	437
<i>Citations</i>	451
<i>Échos et Nouvelles</i>	455

« Toutes ces remarques ne portent encore que sur des détails. Une méthode qui permettrait d'aboutir à des vues d'ensemble concernant les diverses organisations sociales en fonction des notions de servitude et de liberté serait plus précieuse. »

(S. Weil, *Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale*, OC II 2, p. 87)

OPPRESSION ET ALGÈBRE SELON SIMONE WEIL

LA CLÉ DU PYTHAGORISME

Francesca SIMEONI *

La question de la liberté et de son rapport à l'oppression, ainsi que celle de ses sources philosophiques, notamment kantiennes et spinoziennes, est un sujet central dans la pensée de Simone Weil ¹. Il s'agit d'un thème complexe et articulé, qui change de vocabulaire et de cadre théorique de référence dans la courbe de l'œuvre weilienne.

L'objectif spécifique de cette contribution est de développer un parcours qui mette en évidence le lien entre les mathématiques et la liberté, en passant par les risques de l'algèbre qui, aujourd'hui, prend de plus en plus le dessus à travers le langage computationnel rendu possible par les algorithmes. En particulier, le but est de mettre en évidence l'importance des sources pythagoriciennes dans l'élaboration globale, par Simone Weil, d'une mathématique qui soit un exercice de la liberté.

Il s'agira d'isoler des concepts clés et de montrer le lien problématique qui existe, dans la pensée de Simone Weil, entre la liberté, le travail intellectuel et les mathématiques, avec la ferme conviction que cette réflexion est plus que jamais d'actualité, surtout

* Communication donnée lors du colloque « Liberté et oppression », Angers, 23 et 24 octobre 2021.

1. Voir Stefania Tarantino, « Réflexions sur les ascendances kantiennes de la pensée de Simone Weil : Force morale et liberté », *Tumultes*, 46/1 (2016), pp. 95-110 ; André Devaux, « Liberté et nécessité », *CSW*, XXXX 4, décembre 2017, pp. 465-476 ; *Id.*, « Vocation et liberté chez Simone Weil », *ibid.*, pp. 559-570.

CAHIERS SIMONE WEIL

Revue trimestrielle

L'Association pour l'étude de la pensée de Simone Weil, éditrice de la revue est gérée par un conseil d'Administration, présidé par Robert CHENAVIER, 87 avenue des Grandes Platières, 74190 PASSY-Marlioz Tél. (00 33) 04 50 78 16 10

Le siège social est au domicile du président.

Tout courrier relatif à la vie de l'Association et à la revue doit être envoyé à la même adresse.

Directeur de la publication

Robert CHENAVIER

Secrétaire de rédaction

Marie-Noëlle CHENAVIER

Comité de rédaction

Daniel BOITIER, Monique BROC-LAPEYRE, Francis CHIAPPONE,
Pascal DAVID, André-A. DEVAUX †, J. P. LITTLE, Gabriël MAES,
Patrice ROLLAND, Michel SOURISSE, Maria VILLELA-PETIT

Site de l'Association

www.simoneweil-association.com

ADHÉSION À L'ASSOCIATION

Cotisation 12 €
Cotisation de soutien à partir de 15 €

ABONNEMENT AUX CAHIERS

France 48 €
Pays d'Europe 50 €
Amérique et Asie 52 €

Les abonnements partent du numéro de mars

Prix du numéro hors abonnement 13 €

RÈGLEMENT

– Par chèque émis à l'ordre de l'Association pour l'étude de la pensée de Simone Weil adressé à la trésorière : Marie-Noëlle CHENAVIER, 87 avenue des Grandes Platières, 74190 PASSY-Marlioz.

Pour nos adhérents étrangers, soit par chèque en euros sur une banque française ou une banque ayant un correspondant en France ; soit par virement sur le compte en nous prévenant du règlement. Nos références internationales de compte sont :

IBAN : FR 16 2004 1010 0700 0190 3S03 840

BIC : PSSTFRPLYO

À tous, d'avance merci !

LA MÉTHODE MATÉRIALISTE DE SIMONE WEIL

DE MARX À MACHIAVEL

Pau Matheu RIBERA *

UNE MÉTHODE MATÉRIALISTE

Dans ce texte je me propose d'analyser les différentes conceptualisations de la « méthode matérialiste d'analyse sociale » qu'on trouve dans les écrits de Simone Weil, afin de montrer qu'au long de sa vie la philosophe nuance sa pensée politique et l'enrichit, incorporant des éléments nouveaux imposés par l'épreuve de la réalité. Ces différentes conceptualisations nous aident à mieux comprendre la façon dont Simone Weil pensait la réalité sociale, parce que le choix qu'on fait d'une méthode révèle les éléments qu'on considère comme fondamentaux ou décisifs de la réalité étudiée.

On trouve très tôt dans les écrits de Simone Weil la conviction qu'on ne peut pas transformer efficacement la société si on n'a pas une vue claire des lois qui dominent les phénomènes sociaux. Dans un article paru dans *L'Effort* le 30 janvier 1932, elle disait : « Il ne suffit pas de se soulever contre un ordre social fondé sur l'oppression, il faut le changer, et on ne peut le changer sans le connaître » (*OC* II 1, p. 82). Et dans le texte intitulé « Notion du socialisme scientifique », publié dans la même revue en décembre 1933, on lit que « les aspiration

*. Communication donnée lors du colloque « Liberté et oppression », Angers, 23 et 24 octobre 2021. Cette intervention fait partie du projet de recherche "*Vulnerabilidad en el pensamiento filosófico femenino. Contribuciones al debate sobre emergencias presentes*", PGC2018-094463-B-I00 (MCIU/AEI/FEDER, UE).

L'OR, LA GLOIRE, LE CULTE ET L'OPPRESSION LE DÉRACINEMENT DES AMÉRINDIENS

E. Jane DOERING *

Simone Weil constate que les Blancs apportent partout la maladie de déracinement ¹ dont ils souffrent eux-mêmes (*OC V 2*, p. 149). « Qui est déraciné déracine. Qui est enraciné ne déracine pas » (*op. cit.*, p. 147). Son ton réprobateur dirigé contre les Français a été inspiré par le désir ardent que ceux-ci transforment leur attitude présomptueuse envers la soi-disant « grandeur » de leur Empire en une vision morale et humble. C'est la force qui décide un empire, et la France n'a jamais eu le droit de disposer du destin des populations non françaises (*OC V 1*, p. 284).

Sa dénonciation de la complicité de ses compatriotes dans l'oppression brutale des indigènes d'Orient et d'Afrique noire est un exemple de sa notion d'une action publique comme forme d'éducation. Elle voulait que la France renonçât publiquement à l'illusion de sa supériorité et qu'elle initie une contre-histoire ², celle qui donne une place de choix aux récits des subjugués. Dans *L'Enracinement*, Simone Weil défend la notion que plutôt que la gloire, une reconnaissance sans ambages des faiblesses d'une patrie forme la base essentielle

* Communication donnée lors du colloque « Liberté et oppression », Angers, 23 et 24 octobre 2021.

1. D'après elle, la centralisation imposée sur la France sous Richelieu – suivie de la réduction des langues et des coutumes des provinces – a sevré les Français de leurs racines vitales dans l'environnement et dans le passé. Tout ceci les a fait sombrer dans un déracinement morne.

2. Voir Robert Chenavier au sujet de la contre-histoire (*OC V 2*, pp. 62 sq.).

LE PROBLÈME DE LA THÉODICÉE CHEZ SIMONE WEIL ET HANS JONAS

Dorothee SEELHÖFER

La souffrance et le malheur sont des éléments fondamentaux de l'existence humaine comme l'amour, l'amitié et la joie. Notre vie est marquée par les expériences douloureuses, soit par des maladies physiques ou psychiques ou par des catastrophes naturelles, soit par le mal moral comme le racisme – islamisme ou antisémitisme – ou la guerre par exemple. Actuellement, c'est la pandémie de Covid 19 qui cause la mort d'un million d'êtres humains, la souffrance des proches, des dégâts économiques et des faillites. La question de savoir si Dieu est vraiment bon et tout-puissant, puisqu'il n'intervient pas dans le monde, s'est posée à partir de l'Antiquité. Je renvoie au livre biblique de Job, aux écrits d'Augustin, de Thomas d'Aquin et de Wilhelm Gottfried Leibniz concernant la théodicée. Dans la littérature, il faut compter entre autres Fiodor M. Dostoïevski, Albert Camus, Elie Wiesel et Reinhold Schneider parmi les écrivains qui ont posé la question de la bonté de Dieu face à la souffrance humaine.

Simone Weil connaissait parfaitement la problématique. Dans son essai « Formes de l'amour implicite de Dieu », elle écrit : « Ou bien Dieu n'est pas tout-puissant, ou bien il n'est pas absolument bon, ou bien il ne commande pas partout où il en a le pouvoir » (*OC* IV 1, p. 290). Quelle est sa réponse à la question de savoir si une théodicée est possible ? Est-ce qu'elle donne vraiment une réponse, une solution au problème de la théodicée ? Elle n'a jamais écrit de texte suivi sur cette question, mais ses pensées se trouvent dans ses

AMICA SIMONE WEIL SED MAGIS AMICA VERITAS

Michel NARCY

Dans son article « Liberté de pensée, liberté d'expression et vérité ¹ », Robert Chenavier discute de manière approfondie l'idée soutenue par Simone Weil dans *L'Enracinement* d'instituer des « tribunaux spéciaux » dont la fonction serait de « [protéger] la population contre les atteintes à la vérité ² ». Comme il le signale en note ³, elle donne deux exemples d'atteintes à la vérité qui pourraient être punies par de tels tribunaux. Le premier est celui de Jacques Maritain, dont le « crime » serait d'avoir écrit que « les plus grands penseurs de l'Antiquité n'avaient pas songé à critiquer l'esclavage ». Le second exemple est celui de l'hebdomadaire *Gringoire*, accusé d'« [avoir publié] *in extenso* un discours attribué à un anarchiste espagnol qui avait été annoncé comme orateur dans une réunion parisienne, mais qui en fait, au dernier moment, n'avait pas pu quitter l'Espagne ⁴ ».

L'anarchiste espagnol en question, dont on se demande pourquoi Simone Weil tait le nom, n'était autre que Buenaventura Durruti, dans la « colonne » duquel elle s'était enrôlée lors de sa brève participation à la guerre d'Espagne. Comme Florence de Lussy et moi-même l'avons signalé dans notre édition de *L'Enracinement* ⁵, le fait est que *Gringoire*,

1. CSW, XLV 3, septembre 2022, pp. 269-293.

2. Simone Weil, *Écrits de New York et de Londres (1943)*. 2. *L'Enracinement* (OC V 2), Paris, Gallimard, 2013, p. 140.

3. R. Chenavier, art. cit., note 20, p. 279.

4. *L'Enracinement*, OC V 2, p. 141.

5. Simone Weil, *L'Enracinement ou Prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain*, Paris, Flammarion, 2014 (coll. « Champs classiques »), p. 357, n. 15 ad p. 112.